

Anattalakkhana Sutta (Samyutta nikâya)- La doctrine du Non-Soi (Nairâtmya)

Ainsi ais-je entendu : une fois, le Bouddha séjournait au Parc des Dains à Isipatana près de Bénarès. Il s'adressa aux cinq moines et dit :

« *Rûpa*, la forme physique (le corps), ô moines, n'est pas le Soi. Si le corps était le Soi, le corps ne serait pas sujet à la maladie et l'on aurait la possibilité de dire à propos du corps : « Que mon corps devienne tel ou ne devienne pas tel pour moi ». Cependant, puisque la forme physique (le corps) n'est pas le Soi, la forme physique est sujette à la maladie et l'on n'a pas la possibilité de dire à propos du corps : « Que mon corps devienne tel ou ne devienne pas tel pour moi ». Il en est même pour la sensation (*vedanâ*), la perception (*sannâ*), les formations karmiques (*sankhâra*) et la conscience (*vinnnâna*). Maintenant, qu'en pensez-vous ô moines ? La forme physique est-elle permanente ou impermanente ?

- ô Vénéré Bouddha, la forme est impermanente.

- Si une chose est impermanente, est-elle dans l'état satisfaisant ou dans l'état insatisfaisant ?

- Vénéré, elle est dans l'état insatisfaisant.

- Alors donc, de ce qui est impermanent, de ce qui est dans l'état insatisfaisant, sujet au changement, peut-on dire quand on le considère : « Cela est mien, je suis cela, cela est mon Soi ? »

- Certainement pas, Vénéré

- Il en va de même, ô moines, pour la sensation, la perception, les formations karmiques et la conscience.

- Il en résulte, ô moines, que tout ce qui est forme physique, passée, présente et future, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, vile ou excellente, lointaine ou proche doit être considéré selon la sagesse correcte comme tel en se disant : « Cela n'est pas à moi, je ne suis pas cela, cela n'est pas mon Soi ». Il en est même pour la sensation, la perception, les formations karmique et la conscience. Considérant ainsi les choses, ô moines, le disciple savant se tient loin du corps, loin de la sensation, loin de la perception, loin des formations karmiques, loin de la conscience.

Lorsqu'il s'en tient éloigné, il est sans désir. Lorsqu'il est sans désir, il est libéré du désir.

Lorsqu'il est libéré, lui vient la connaissance : « Voici la libération » et il sait :

« Toute naissance nouvelle est anéantie, la Conduite sublime est vécue, ce qui doit être achevé est achevé, il n'y a plus rien qui demeure à accomplir, il n'est plus pour moi de devenir ».